

Recension croisée de "Le Yémen. De l'Arabie heureuse à la guerre" (Bonney, 2017) et "Yémen. Ecrire la guerre" (Mermier, dir., 2018)

Roman Stadnicki

► **To cite this version:**

Roman Stadnicki. Recension croisée de "Le Yémen. De l'Arabie heureuse à la guerre" (Bonney, 2017) et "Yémen. Ecrire la guerre" (Mermier, dir., 2018). 2020. halshs-02134583

HAL Id: halshs-02134583

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02134583>

Submitted on 20 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension croisée de :

- Bonnefoy Laurent, 2017, *Le Yémen. De l'Arabie heureuse à la guerre*. Paris : Fayard/CERI, 347 p.
- Mermier Franck (dir.), 2018, *Yémen. Écrire la guerre*. Paris : Classiques Garnier, 186 p.



*Qu'à toi, la rue, Dieu ne coupe pas la source de tes bienfaits !
Car il n'y a plus de richesse, en dehors de toi.*
(Sara Jamal, in Mermier (dir.), 2018, p. 83)

La lecture des livres de L. Bonnefoy et F. Mermier s'impose pour deux raisons : pour la rareté des écrits en français sur le Yémen d'abord (ni Fayard, ni Classiques Garnier n'en avaient d'ailleurs publié auparavant). Ensuite parce que les auteurs ont su relever le même défi, celui de surmonter l'actuelle inaccessibilité du terrain pour produire, chacun dans un registre différent, un ouvrage essentiel qui apporte autant à la connaissance générale sur ce pays qu'à la compréhension de la situation politique contemporaine. Ravagé par une guerre depuis 2015, le Yémen n'a plus accueilli de chercheurs étrangers depuis plusieurs années. Comment alors, F. Mermier, anthropologue, et L. Bonnefoy, politiste, ont-ils procédé, eux qui y ont vécu de longues années par le passé pour y conduire de remarquables ethnographies, le premier sur la citadinité, d'Aden à Sanaa, le second sur la recomposition des identités religieuses, d'Amran à Yafi ?

L'un a donné la parole à des auteurs Yéménites pour « écrire la guerre ». F. Mermier s'est donc attelé à un minutieux travail d'édition et de traduction d'articles publiés, pour la plupart, entre 2013 et 2015 dans des journaux arabes. Ces textes ne sont pas seulement des témoignages puissants et poignants sur le Yémen en guerre, sur « le hurlement intérieur qui déchire » (Jamal Jubran, p. 53) ceux qui la vivent. Ils comportent aussi des analyses très pertinentes sur les enjeux du conflit, lesquelles, d'une part, révèlent le grand talent d'auteurs qui naviguent entre littérature, journalisme et militantisme, et, d'autre part, pointent les faiblesses de la plupart des analyses occidentales allant de raccourcis en simplifications...

L'autre a changé d'échelle et s'est demandé ce que le Yémen avait apporté au Monde. L. Bonnefoy a épiluché de façon systématique les archives et la bibliographie internationales pour mettre en place cette « histoire à parts égales » qu'il emprunte à l'historien Romain Bertrand, démontrant ainsi que, en tenant à distance les grands récits occidentaux sur ce pays qui oscillent entre fascination et sidération, les représentations sont tout autres, le Yémen retrouvant alors sa place dans la marche du Monde. En laissant de côté les fantasmes et le mépris, en vogue en Occident comme dans le

voisinage « golfien » du Yémen ainsi que le déplorent L. Bonnefoy et Habib Abdulrab Sarori (*in* Mermier, p. 171), justice sera rendue au Yémen et à son Histoire.

Le résultat fourni par ces deux biais méthodologiques est remarquable. Il faudra avant toute chose passer outre l'émotion suscitée par ceux qui écrivent « sous la lunette du *sniper* » (Bushra Al-Maqtari, *in* Mermier, p. 97) : le récit de Sara Jamal, nuit après nuit, du déclenchement de la guerre par la coalition saoudienne en mars 2015 est glaçant, et il le demeure jusqu'à ce que l'auteure cesse finalement de compter les nuits à survivre à l'horreur des bombardements. « Des missiles anti-aériens ont fusé dans le ciel de la ville, le vacarme des balles nous a secoués en pleine inauguration de ce carnaval macabre qui a tiré les habitants de leur sommeil pour les faire sortir en courant dans la rue, telles des souris affolées. J'ai vu la lueur de leurs cigarettes et l'impuissante colère grandir dans leurs yeux vieillies par la terreur. C'était donc bien la nuit du Jugement dernier » (Bushra Al-Maqtari, *in* Mermier, p. 94).

L'émotion à peine passée donc, on dégagera trois observations de cette lecture croisée. Premièrement, F. Mermier donne raison à L. Bonnefoy qui affirme que, loin de l'image d'un pays isolé et d'un peuple passéiste, les Yéménites sont pris dans de multiples échanges avec l'extérieur, échappant bien souvent aux États, et donc aussi à une lecture géopolitique surplombante bien en place dans les médias. Les écrivains, chercheurs et journalistes que F. Mermier met en lumière dans son ouvrage sont des figures de ces interactions : Maysaa Shuja Al-Deen a étudié à l'université américaine du Caire, Habib Abdulrab Sarori enseigne les mathématiques en France, Bushra Al-Maqtari est éditée à Beyrouth où elle vit, tout comme Jamal Jubran...

Deuxièmement, la réplique yéménite du « printemps arabe » est encore dans les esprits. « La révolution a produit une convergence passionnante entre des groupes et des régions qui habituellement soit s'ignorent, soit même se combattent » (Bonnefoy, p. 75). De nombreux Yéménites ont ainsi voulu voir en cette révolution de 2011 plus qu'une « parenthèse enchantée » ; ils ont cru à un nouvel ordre politique et à un nouvel espace public, ou plutôt, *elles* y ont cru. Sur les huit auteurs du recueil *Yémen. Écrire la guerre*, quatre sont des femmes ; deux d'entre elles ont activement participé à la révolution (Sara Jamal et Bushra Al-Maqtari). L'ex ministre de la Culture Arwa Abduh Othman quant à elle, analyse ce qu'elle appelle le « printemps féministe » qui, avec la jeunesse révolutionnaire et bien au-delà de la seule figure féminine retenue et nobélisée par les Occidentaux, Tawakkol Karman, a mis à mal « la nébuleuse traditionnelle rassemblant les tribus, les militaires et l'institution religieuse » (Arwa Abduh Othman, *in* Mermier, p. 29).

Troisièmement, les Yéménites pardonneront-ils un jour au monde de les avoir abandonnés, de ne pas avoir plus fermement critiqué les crimes de guerre avérés, perpétrés aux seuls motifs de l'ingérence saoudienne dans les affaires d'un pays dont elle s'est toujours méfiée et de la lutte pour l'hégémonie régionale qui oppose Riyad à Téhéran ? Le silence médiatique en dit long sur l'indifférence dont le Yémen fait l'objet. Jamal Jubran en a visiblement souffert. À la faveur d'un mois d'abonnement électronique offert par le journal *Le Monde*, il s'effondra de ne pas trouver une ligne sur ce qu'il appelle « le cauchemar yéménite »... « Il semblerait que nous ne fassions pas partie du monde », conclut-il froidement (Jamal Jubran, *in* Mermier, p. 62).

À L. Bonnefoy revient aussi le mérite de produire une somme, somme de son intérêt personnel et scientifique de près de 20 ans pour le Yémen d'abord, et somme de sources (principalement anglophones et arabophones) sur ce pays ensuite, mises au service de sa « démarche internationaliste » visant à démontrer la place active du Yémen dans la mondialisation, « par-delà son apparente relégation » (Bonnefoy, p. 37). Il revient dans un premier temps sur le rôle spécifique joué par le Yémen dans les relations internationales, à travers la construction puis la division de son

État, seule république dans la région aujourd'hui en voie de délitement. Il remet en perspectives la domination saoudienne sur le Yémen, largement antérieure à la guerre (spoliation des richesses aux frontières, opposition à l'intégration régionale, expulsion de ressortissants...) et fait le bilan de la lutte anti-terroriste, dont les USA ont fait leur laboratoire depuis 2000, en négligeant les connexions, voire les racines extérieures du terrorisme au Yémen. Il consacre le deuxième temps de son analyse aux circulations des hommes et à la création culturelle. De périphérie économique, le Yémen passe au statut de carrefour si l'on considère les migrations. Non seulement les Yéménites n'ont jamais été captifs du sud de la péninsule arabique (mouvements intenses de populations avant et après l'expansion musulmane en Andalousie et en Afrique du Nord, ancienneté des échanges marchands entre le Hadramaout et l'Asie du Sud, flux réguliers de travailleurs dans le Golfe et aux États-Unis), mais ils ont aussi accueilli un nombre important d'étrangers qui ont marqué la société yéménite (Britanniques à Aden, réfugiés de la corne d'Afrique en Tihama, ouvriers chinois à Sanaa, étudiants dans les universités islamiques réputées, touristes et humanitaires...). Enfin, on savait que le Yémen était une terre d'inspiration artistique pour de nombreux voyageurs du monde entier, moins qu'il hébergeait aussi ses propres artistes, poètes, chanteurs, plasticiens, photographes, humoristes engagés... à qui la révolution de 2011 a donné un nouveau souffle et même une aura régionale et internationale, même si certains ont depuis été contraints à l'exil et œuvrent désormais sur Internet.

Seul le titre de l'ouvrage de L. Bonnefoy, selon nous, n'honore pas son contenu. *Le Yémen. De l'Arabie heureuse à la guerre* renvoie de façon trop binaire à cette vision à la fois nostalgique du passé et sinistre du présent que portent la plupart des commentateurs du Yémen et que l'auteur lui-même remet en cause. En outre, ni l'antiquité d'*Arabia Felix* ni la guerre saoudienne ne sont centrales dans l'ouvrage.

Sur cette guerre, le livre de L. Bonnefoy apporte néanmoins de précieux éclairages, à l'instar de celui qu'a dirigé F. Mermier. Tous deux remettent au centre de l'analyse la dimension politique du conflit et tiennent à distance sa dimension confessionnelle (en dépit de l'opposition chiite (zaydite)/sunnite (chaféite) grandissante, Bushra Al-Maqtari révélant par exemple, dans l'ouvrage de F. Mermier, comment les milices salafistes se sont multipliées à Taéz pour s'opposer aux houthistes après 2014) et le facteur extérieur illustré par ce que certains médias nomment une « guerre par procuration » entre l'Arabie Saoudite et l'Iran. Ainsi, la figure de l'ancien Président Ali Abdallah Saleh, qui a dirigé le Yémen pendant 33 ans, est très présente dans les deux ouvrages qui montrent bien sa responsabilité dans le conflit, notamment depuis son alliance improbable avec les houthistes en 2014 alors qu'il les avait lui-même combattus entre 2004 et 2010. Saleh, par ailleurs, est à la fois l'artisan de l'unité du Yémen en 1990 et en quelque sorte le premier à la saboter en s'accaparant les richesses de l'ex-Yémen du Sud et en instrumentalisant la violence ; le mouvement sudiste qui s'est structuré politiquement après 2011 tout en accentuant le risque de fragmentation du pays en est la conséquence (sur ce sujet, lire les textes de Maged Al-Madhaji et Maysaa Shuja Al-Deen, *in* Mermier). Pour Ali Al-Muqri (*in* Mermier, p. 15), « l'origine du conflit actuel remonte [donc] à la proclamation de l'unité du pays ». Au-delà des causes politiques, parfois anciennes, du conflit, les questions de société ne sont pas occultées. L'opposition entre deux modèles de société s'incarnerait ainsi, selon Maysaa Shuja Al-Deen, à travers les villes de Saada, dans le Nord, fief des houthistes et symbole de l'autarcie, et d'Aden, dans le Sud, symbole du cosmopolitisme. Mais ce qui transparaît surtout à travers l'ensemble des témoignages cités dans ces deux ouvrages, c'est cette extrême lassitude de la grande majorité des Yéménites qui ne se retrouvent dans aucun camp, ni celui des forces « loyalistes » d'un gouvernement considéré par beaucoup comme illégitime (le président Hadi, soutenu par l'Arabie Saoudite, fut vice-président du Yémen entre 1994 et 2012), ni dans celui des rebelles houthistes et des milices djihadistes, et encore moins dans les troubles manœuvres saoudienne, iranienne et émiratie.

Il faut ici saluer L. Bonnefoy et F. Mermier, pour être restés fidèles au terrain yéménite malgré sa « fermeture » d'abord et pour se faire ensuite les porte-voix des Yéménites – « il est plus que temps qu'elles [mes larmes] sortent publiquement » s'écrie Jamal Jubran (*in* Mermier, p. 67) –, tout en faisant honneur à « la capacité d'adaptation, la résilience et l'inventivité » (Bonnefoy, p. 327) de ce peuple à travers l'Histoire. Puisse cette guerre ne pas en avoir définitivement raison !

Roman Stadnicki